French Language Studies **16** (2006), 147–166, © Cambridge University Press
doi:10.1017/S0959269506002407

Quelque part: *du spatial au non spatial en passant par l'indétermination et la partition*

GEORGES KLEIBER

ET

FRANCINE GERHARD-KRAIT

Université Marc Bloch de Strasbourg et Scolia

(Received March 2005; revised January 2006)

ABSTRACT

Notre objectif est de décrire l'évolution de la locution adverbiale *quelque part* de son emploi spatial standard à des emplois non spatiaux en vogue à l'heure actuelle, mais non encore analysés, comme ceux qu'exemplifient les séquences:

Moi, ça m'embête quelque part de dire à un enfant euh non tu parles pas comme ça. Quelque part, il y a eu un abandon de la structure éducative (propos d'un député UMP sur le rôle des parents et de l'école dans la prévention de la fugue et de l'école buissonnière)

Je sais que Brian n'est pas mon enfant, mais quelque part il l'est aussi (propos d'une mère dont la fille de 15 ans a eu un enfant et que la mère aide à élever, 27/01/03, émission TV)

(*Quelque part, ça m'interpelle/m'attriste/me dérange/me chagrine*, (relevé à l'oral)

Dans une première partie, nous analyserons le 'sens' spatial en mettant plus particulièrement en relief les deux propriétés qui le caractérisent, notamment le trait de 'partition' généralement omis dans les descriptions. Après avoir distingué les emplois non spatiaux des emplois spatiaux, nous essaierons dans notre deuxième partie:

(i) de faire ressortir deux types d'emplois non spatiaux,
(ii) d'expliquer ces emplois, dans une perspective de grammaticalisation, à partir des deux traits sémantiques postulés pour les emplois spatiaux,
(iii) de décrire les effets de sens auxquels ils donnent lieu et qui expliquent en partie leur succès.

INTRODUCTION

La locution adverbiale *quelque part* a peu retenu l'attention des linguistes,[1] qui se contentent généralement de signaler qu'elle exprime un lieu indéterminé.

[1] Exception faite de Nøjgaard (1992–95) et de Blanche-Benveniste (2001 et 2003).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

Elle a pourtant de quoi susciter l'intérêt. Premièrement, par son fonctionnement syntaxique et sémantique d'adverbe de localisation, qui n'est pas aussi simple que le donnent à penser les présentations rapides auxquelles elle a pu donner lieu. Mais, deuxièmement surtout, par l'émergence de nouveaux emplois, en vogue à l'heure actuelle, principalement à l'oral, qui posent, d'une part, le problème de leur reconnaissance et, d'autre part, la question de leur origine. L'objectif de notre étude est ainsi de décrire, à partir de son emploi spatial standard, illustré par (1)–(2):

(1) *Paul se trouve quelque part en Chine*
(2) *Il faut bien habiter quelque part*

l'évolution de *quelque part* vers ces emplois nouveaux qu'illustrent (3)–(6):[2]

(3) *ça nous a beaucoup touché quelque part de savoir que ces gens-là sauvent des vies tout le temps* (une jeune femme à propos des pompiers fauchés en plein exercice par un chauffard, FR2, 17/12/2002)
(4) *Quelque part, ça m'interpelle/m'attriste/me chagrine*
(5) *Si l'intérêt particulier du TGV Rhin-Rhône est reconnu dans l'audit des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, cela prouve quelque part que les élus ont été bons sur ce dossier et qu'ils ont su dépasser les clivages traditionnels* (DNA, 9 mai 2003).
(6) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi quelque part qui vas donner la mort'* (la seule dame jurée du procès Ranucci, FR2, 17 juillet 2003).

Dans une première partie, nous analyserons le sens 'locatif' en mettant plus particulièrement en relief les deux propriétés qui le caractérisent, notamment le trait de 'partition', généralement omis dans les descriptions. Nous mettrons ensuite en relief, dans une deuxième partie, deux types d'emplois nouveaux, que nous essaierons d'expliquer à partir des deux traits sémantiques postulés pour les emplois locatifs standard. Chemin faisant, on aura l'occasion de voir, à travers cette analyse de la complexe polysémie évolutive de *quelque part*, comment s'effectuent l'émergence et la stabilisation de sens nouveaux.

1 *QUELQUE PART*: ADVERBE DE LOCALISATION

1.1 Eléments de caractérisation syntaxique

Il ne s'agit plus d'un SN formé d'un déterminant et du nom *part*, comme l'est par exemple sur le plan temporel *le lundi*, mais bien d'une locution adverbiale. Il n'est donc pas pertinent d'analyser séparément, ni syntaxiquement ni sémantiquement, *quelque* et *part* comme deux constituants autonomes, à savoir *quelque* comme un déterminant et *part* comme un substantif, même s'il subsiste des liens qui expliquent une partie de leur potentiel sémantique. C'est donc *quelque part* en un bloc qui sera analysé.

[2] Exemples authentiques, à l'exception de (4).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

Cette grammaticalisation fait que, à la différence du SN *le lundi* qui peut aussi bien être sujet, objet direct, etc., que circonstanciel, *quelque part*, tout comme *ici* ou *là-bas* par exemple, est voué à la fonction adverbiale et ne nécessite donc plus de préposition pour marquer cette fonction, sauf, il ne faut pas l'oublier, lorsqu'il s'agit de marquer l'origine, cas qui fait apparaître la préposition *de*:

(7) *Il voudrait qu'une source clarifiée jaillît de quelque part fin d'y laver sa petite amie à grande eau* (R. Boylesve, *La leçon d'amour dans un parc*, 1902: 235)

De quelle fonction adverbiale s'agit-il exactement? Le fait qu'il puisse être extrait[3] au moyen de *c'est . . . que* montre qu'il est relié au verbe et conduit donc à le ranger parmi les adverbes intégrés à la proposition:[4]

(8) a) *Paul a trouvé cette pierre mystérieuse quelque part en Chine*
b) *C'est quelque part en Chine que Paul a trouvé cette pierre mystérieuse*

En tant qu'adverbe intégré à la proposition, il peut être soit complément argumental ou actant du verbe:

(9) *Paul est/va quelque part en Chine* vs **Paul est/va*
(10) *Paul doit bien habiter quelque part vs *Paul doit bien habiter*

soit complément adverbial rattaché au verbe:

(11) *Cette figure-là, je l'ai déjà vue quelque part, se disait Durtal* (J.K. Huysmans, *L'oblat*, 1903: 36) vs *Cette figure-là, je l'ai déjà vue*

Dans les deux cas, il peut se voir adjoindre sans 'pause appositive', comme l'a noté Nøjgaard (1993: 534), un complément déterminatif de localisation comme *en Chine* dans (7), que l'on opposera, par exemple, à (12) dans le cadre d'une comparaison différenciatrice qui mériterait d'être prise en compte moins allusivement:

(12) *Les deux hommes la regardaient et leurs âmes, quelque part, dans l'espace, devaient se rencontrer* (H. Bazin, *Le blé qui lève*, 1907: 266)

1.2 La question du 'lieu'

D'un point de vue sémantique, la caractérisation standard de *lieu indéterminé* peut servir de point de départ. Elle nécessite des précisions supplémentaires autant du côté du 'lieu' que de celui de l'indétermination. Voyons d'abord ce qu'il en est du lieu. Que *quelque part* dénote un lieu ou un endroit est une évidence, même s'il est intéressant, dans une perspective de grammaticalisation, de remonter au latin *pars, partis*, déjà locatif, et de décrire la fortune du terme de ses origines jusqu'aux locutions en *part* actuelles, aussi diverses que *d'une part, . . . d'autre part*, *à part, mis à part, de part en part*, *de toute part*, *de part et d'autre*, etc. (Blanche-Benveniste, 2001).

[3] Une telle focalisation est, pour des raisons sémantiques, impossible lorsqu'il est sans complément spécificateur: *J'ai mal quelque part* ne peut pas devenir **C'est quelque part que j'ai mal*.

[4] Pour la séparation entre adverbes intégrés à la proposition et adverbes de phrase, voir Molinier et Levrier (2000: 44).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

On rappellera simplement pour souligner son trait sémantique de lieu:

(i) sa relation avec l'interrogation *où*:

(13) *Où est Paul? – Quelque part en Chine*

(ii) la glose, plus ou moins naturelle, avec des noms comme *lieu, endroit*, ainsi que le montre pour (11), l'énoncé (14):

(14) *Cette figure-là, je l'ai déjà vue en un (certain) endroit/lieu*

(iii) sa fréquente combinaison avec des adverbes, prépositions et autres marqueurs spatiaux:

(15) *quelque part là-bas, quelque part ici, quelque part ailleurs, quelque part du côté de . . . , quelque part en avant/en dehors de . . . , quelque part par là, quelque part en /dans/sous/sur/vers . . . , quelque part où . . . ,* etc.

Avec la notion de 'lieu', l'affaire 'spatiale' n'est toutefois pas totalement dans le sac. Plusieurs problèmes sont à résoudre. Il faut d'abord régler la question du type d'espace sur lequel *quelque part* plante sa localisation indéterminée. Comme le montre (16) opposé, par exemple, à (1):

(16) *Tolstoï parle quelque part de ces 'influences épidémiques' qui règnent en religion . . .* (Romain Rolland, *Jean-Christophe: La foire sur la place*, 1908: 759).

l'espace n'est pas toujours le même, pouvant varier du tridimensionnel, le plus courant, aux espaces bidimensionnels et unidimensionnels suivant le type ontologique de prédicat et d'entités nominales impliquées.

Intervient en plus un autre calcul d'ajustement déterminatif. Un lieu ou un endroit ne se conçoit, bien entendu, que comme un endroit ou un lieu d'un espace plus grand, dans lequel il se trouve localisé d'une manière ou d'une autre. Autrement dit, ce n'est qu'un point ou qu'une portion d'un espace englobant. Le point important est que cet espace n'est pas fixe, mais varie, du point de vue de la taille et de sa localisation, selon des facteurs pragma-sémantiques constitués par nos connaissances sur le type de situation impliqué. Dans (17), par exemple:

(17) *Tu as mal quelque part?* (Colette, *Sept dialogues de bêtes*, Le voyage, 1905: 36)

l'adverbe *quelque part* ne renvoie évidemment pas à un endroit de l'espace en général. L'espace pertinent se trouve bien entendu restreint au corps de l'interlocuteur.

1.3 Le problème de l'indétermination

1.3.1 Le statut d'indéfini

Le premier point à noter est que ce trait d'indéterminé est à mettre en rapport avec le caractère *indéfini* qu'on reconnaît à un déterminant comme l'article indéfini *un*. Comme le montre (14), c'est en effet l'article indéfini qui apparaît dans la

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

glose *préposition + déterminant + endroit/lieu* utilisée.[5] Et, du coup, vu sous cet angle, il faut considérer *quelque part* comme un indéfini, de même que, d'ailleurs, les autres expressions formées avec *quelque* dans d'autres secteurs ontologiques premiers (*quelqu'un, quelque chose,* etc.). Cette hypothèse se trouve confirmée par le fait que *quelque part* présente les principales propriétés des indéfinis. En premier lieu, il en possède la propriété souvent jugée définitoire, à savoir leur dépendance interprétative vis-à-vis du prédicat, qui les oppose à la (relative) autonomie des définis (Kleiber, 1995 b). L'interprétation référentielle de *quelque part* dépend en effet du prédicat et, à l'exception de la lecture générique, présente les différentes interprétations que peuvent connaître les SN en *un*. En second lieu, de même que les SN en *un,* en dislocation droite ou gauche, ne peuvent être repris par un pronom personnel, de même il ne saurait être pronominalisé par le pronom adverbial *y* (cf. **Il y habite depuis longtemps, quelque part à Strasbourg*). En troisième lieu, il s'intègre comme *un* dans une série quantificationnelle à trois membres (*négatif, existentiel, universel*) et s'oppose ainsi à à *nulle part* et *partout*.

1.3.2 Indétermination épistémique

Il n'est pourtant pas identique à *un*. L'appellation d'indétermination se charge d'un sens supplémentaire: *Le Petit Robert* (1973: 1238) précise qu'il s'agit d'un 'lieu indéterminé qu'on ne veut pas ou ne peut pas préciser'. *Quelque part*, à cause de *quelque*, rentre ainsi dans la catégorie des déterminants épistémiques, c'est-à-dire les déterminants qui sont sensibles à l'information possédée par le locuteur (Jayez et Tovena, à paraître), en se plaçant, à l'intérieur de cette catégorie, du côté de ceux qui requièrent que le locuteur ne connaît pas (ou ne veut pas connaître) l'identité du référent, tel *un N quelconque*, et qui s'opposent à ceux qui, comme *un certain*, requièrent qu'il la connaît. L'indéfini *un*, lui, est indifférent à cette opposition et ne peut donc être considéré comme épistémique (Kleiber, 1981: 144).

Une telle implication épistémique accompagne par contre conventionnellement *quelque part* et constitue sa spécificité sémantique majeure. *Quelque part* véhicule une information sur l'état du locuteur en indiquant que celui-ci ne connaît pas exactement ou ne veut pas identifier ou préciser l'endroit en question. Le premier cas est le plus fréquent, puisqu'il regroupe par avance tous les emplois non spécifiques, étant donné que les référents y sont par définition non identifiables. Il est clair que le locuteur qui dit à quelqu'un de poser son sac quelque part ne peut connaître le lieu en question, puisqu'il ne s'agit précisément pas d'un lieu précis. Pour une grande part, la fortune de *quelque part* s'explique par ses emplois en situation de lieu non spécifique, donc par avance non localisable.

Là où le problème épistémique se pose véritablement, c'est avec les emplois spécifiques qui impliquent des endroits susceptibles d'être localisés de façon précise.

[5] Blanche-Benveniste (2001: 83) rappelle que *part* pouvait fonctionner autrefois comme un 'locatif déterminé' (cf. *la part, telle part*): *Enterrez-les en veue du soleil, la part que vous voudrez* (Rabelais, cité par Littré)/*Vous trouverez l'homme que vous cherchez en telle part* (cité par Furetière).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

L'emploi de *quelque part* se trouve alors justifié lorsque le locuteur ne sait pas *où* est cet endroit, celui-ci restant pour lui inconnu, vague ou indéterminé. Entrent en ligne de compte les perceptions floues, des approximations ou absences mémorielles, des connaissances vagues, etc., dont une étude devrait examiner de plus près leur rôle dans l'apparition de *quelque part*. Nous nous contenterons d'illustrer cette situation avec (18), où l'interrogation sur le lieu est révélatrice de l'état informationnel du locuteur concernant le lieu exprimé par *quelque part*:

(18) *Quand je m'y abandonne, il se fait en moi un calme inexprimable, comme si un merci m'était venu de quelque part... mais d'où?* (Paul Bourget, *Le sens de la mort*, 1915: 317)

L'énoncé (19) avec son apposition identificatoire n'est qu'apparemment un contre-exemple:

(19) *Je vais quelque part en Normandie, à Coutainville*

puisque le locuteur peut signifier par là qu'il ne sait pas exactement où se trouve Coutainville en Normandie.

Dans la seconde situation, le locuteur connaît le lieu visé par *quelque part* et, apparemment donc, cette situation contredit l'interprétation mise en relief dans la première. On ne s'arrêtera pas aux euphémismes, du type *aller quelque part* pour 'aller aux toilettes' ou *un coup de pied quelque part* pour 'un coup de pied au cul', signalés par les lexicographes: ce sont des expressions figées dont la constitution s'explique précisément à partir de la volonté d'employer une expression renvoyant à un lieu inconnu du locuteur pour un lieu bien connu, mais tabou. Ce sont, par contre, des énoncés tels que (20) qui méritent d'être analysés de plus près, puisqu'on ne saurait à leur propos soutenir que le locuteur ne connaît ou ne peut pas localiser le lieu visé, sauf à supposer qu'il est victime d'un trou de mémoire, ce qui n'est pas du tout exclu, mais qui ne constitue nullement l'interprétation par défaut:

(20) *Avant de porter l'uniforme, j'étais comme votre M. Matthieu, garde particulier, quelque part près de la Celle-Saint-Cloud* (A. Jarry, *Le surmâle*, 1902: 81)

S'il est exact que dans ce cas le locuteur ne veut pas préciser l'endroit en question,[6] une telle analyse ne suffit pas comme explication, puisqu'elle suscite immédiatement un *pourquoi?*. Il nous semble que l'emploi de *quelque part* dans de telles situations permet au locuteur de marquer que l'identification précise du lieu n'est pas importante, qu'elle n'amènerait rien de plus, que l'interlocuteur de toute façon ne connaît pas le lieu en question, etc. *Quelque part* entraîne par là-même dans ce cas une caractérisation indirecte du lieu en question comme étant un lieu qui n'est pas connu,[7] qui ne vaut pas la peine d'être localisé avec plus de précision, etc., bref, un lieu qui n'est qu'un lieu quelconque, un ... *quelque part*. On retrouve ainsi d'une

[6] Une telle réponse suffit dans le cas où le locuteur utilise intentionnellement *quelque part* pour signifier qu'il ne tient pas à révéler à son interlocuteur le lieu en question.

[7] Voir les expressions comme *c'est un lieu paumé, c'est un bled perdu, c'est un trou*, etc.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

certaine manière le sens épistémique, mais placé non plus au niveau du locuteur, mais au niveau stéréotypique: le lieu en question est un lieu qui n'est pas connu, que les gens n'arrivent pas à localiser pour différentes raisons, qui dépendent du type de lieu dont il s'agit. Et du coup, l'emploi de *quelque part*, surtout en combinaison avec un localisateur comme dans le cas de (20), peut s'avérer plus informatif que celui d'une expression identifiant le lieu en question.

On peut s'interroger sur l'origine de ce sens épistémique supplémentaire. La raison en est sans doute la tautologie qu'entraînerait, s'il n'y avait une signification supplémentaire, l'emploi de *quelque part* pour un lieu spécifique. Si Paul habite en France ou s'il est tombé, il habite forcément quelque part en France et il est tombé forcément quelque part, de telle sorte qu'il devient tautologique de dire *Paul habite quelque part en France* etc., si c'est uniquement pour véhiculer une telle information. Du coup, le fait de préciser ce lieu par une expression ... comme *quelque part*, qui, précisément, ... ne le précise pas, met en saillance le caractère indéfini du lieu en question (ce qui n'est pas le cas en l'absence de *quelque part*) et débouche ainsi sur ce surplus de sens épistémique qui permet d'interpréter *Paul habite quelque part en France*, comme signifiant que le locuteur ne connaît pas l'endroit exact, ou (20) comme signifiant que le lieu en question ne mérite pas, pour une raison ou une autre, d'être localisé de façon plus précise.

1.4 Inférence partitive

Il convient encore d'aborder un autre aspect interprétatif de *quelque part*, qui passe généralement inaperçu, tant le sens de lieu indéterminé est prééminent. C'est celui qui concerne la partition. Les énoncés avec *quelque part* donnent en effet lieu à des inférences du type partitif 'pas partout'. Dire que *ceci s'est passé quelque part* ou *X se trouve quelque part*, c'est également dire que *ceci ne s'est pas passé partout* et que *X ne se trouve pas partout*. C'est ainsi que de (1) et (16):

(1) *Paul se trouve quelque part en Chine*
(16) *Tolstoï parle quelque part de ces 'influences épidémiques' qui règnent en religion...*

on peut inférer (21) et (22):

(21) *Paul ne se trouve pas partout en Chine*
(22) *Tolstoï ne parle pas partout de ces 'influences épidémiques' qui règnent en religion...*

Ce trait de partition (Kleiber, 2001) résulte de la combinaison du statut d'indéfini proche de *un*, que nous avons mis en relief pour *quelque part* ci-dessus, et de l'espace englobant pertinent dont '*part*' en tant que lieu est, comme nous l'avons également montré ci-dessus, une portion ou partie. Il ne se retrouve, bien entendu, ni avec *partout* ni avec *nulle part*, puisque dans ce cas c'est ou la totalité ou aucune portion de l'espace en question qui se trouve concernée.

On peut se demander pourquoi cette inférence partitive liée à *quelque part* n'est pas plus manifeste. Il y a deux raisons, nous semble-t-il, à cela. La première est liée au fait que la délimitation de l'espace pertinent dans lequel se trouvent découpées les 'parts' est elle-même une question qui reste vague, étant donné la variation, des frontières floues et les facteurs sémantico-pragmatiques variables qui en sont responsables.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

La seconde est que l'emploi de *quelque part* spatial conduit tout naturellement à mettre en avant l'indétermination du lieu en question et non la partitivité qui s'y associe. Nous voulons dire par là que, si j'ai *Paul se trouve quelque part en Chine*, ce n'est pas tellement l'information que Paul n'est pas partout en Chine qui se trouve focalisée que l'information épistémique, à savoir que le locuteur ne sait pas exactement le lieu où il se trouve (ou n'entend pas le préciser), même s'il est vrai que Paul n'est pas . . . partout en Chine. Pour ce qui est de la mise en saillance de l'indétermination, nous avons vu ci-dessus que, dans le cas des endroits spécifiques, la tautologie n'était évitée que par le gain d'un sens épistémique supplémentaire d'indétermination. Quant à la mise à l'arrière-plan de l'inférence partitive, elle s'explique par le fait que, dans une grande partie des cas, elle se trouve déjà acquise autrement, sans l'aide de *quelque part*. Ainsi, dans le cas de *Paul se trouve quelque part en Chine,* l'information 'partitive' émerge déjà de la combinaison du type d'entités (être humain) et du temps (à un moment donné et non à plusieurs): comme il s'agit de la localisation d'un homme dans un espace englobant ou incluant, on sait par avance qu'il ne peut être en même temps en plusieurs endroits à la fois. Sans l'aide de *quelque part*, on sait donc qu'il n'est pas . . . partout en Chine au moment dénoté par l'énoncé.

1.5 Transition: vers de nouveaux sens de quelque part

L'indétermination épistémique et l'inférence partitive mises en avant pour *quelque part* spatial vont nous permettre d'aborder le problème des emplois nouveaux de *quelque part*. Ces emplois se laissent diviser en deux types: un emploi que l'on peut appeler *psychologique*, étant donné son origine et son aire d'application essentiellement psychologique ou psychanalytique, qu'illustre (4):

(4) *Quelque part, ça m'interpelle/m'attriste/me chagrine*

et un emploi *modal* comme dans (6):

(6) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi quelque part qui vas donner la mort'*

Le premier repose surtout sur la facette 'indétermination' de *quelque part* et sert à marquer le caractère indéterminé, caché ou indistinct du sentiment exprimé, le second profile sa facette 'partitivité' en donnant à entendre que la phrase ainsi modalisée est vraie, même si ce n'est qu'en partie. Mais avant de les examiner de plus près, quelques précisions préliminaires sont nécessaires.

La première touche à la reconnaissance de ces 'nouveaux' emplois: ils n'ont guère fait l'objet d'études particulières. L'emploi 'psychologique' se trouve signalé dans Le Robert (1989) qui explique que 'par le vocabulaire vulgarisé de la psychanalyse, *quelque part* a pris la valeur de "dans un recoin du psychisme, à un niveau de l'inconscient ou du subconscient"'. Seule Blanche-Benveniste (2001 et 2003), dans le cadre d'une étude sur la grammaticalisation des termes de lieux *quelque part* et *mis à part*, a observé et commenté l'émergence d'un sens nouveau d'*approximation* pour *quelque part*. Lorsqu'il accompagne des verbes dénotant des processus psychologiques comme *amuser, embêter, poser un problème, avoir une notion* ou des propriétés comme *être équitable, être bien, être intéressant,* etc., *quelque part*, selon Blanche-Benveniste,

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

fonctionne 'avec une valeur d'approximation, qui porte sur la façon de dire' (2001: 90) et se laisse paraphraser par *en quelque sorte* ou par *pour ainsi dire*:

(23) *Quelque part/En quelque sorte ça m'amuse*
(24) *La cité universitaire a finalement façonné quelque part/pour ainsi dire la personnalité*

Il faut préciser en deuxième lieu que le caractère émergent de ces sens les rend difficiles d'accès et peut donc donner lieu à des jugements interprétatifs instables et discordants. On notera ainsi que Blanche-Benveniste ne reconnaît qu'un emploi nouveau et non deux, même si en note (2001: 92) elle signale que Mireille Bilger lui a suggéré que ce nouveau sens de *quelque part* pouvait venir d'un emploi de la psychanalyse. A quoi s'ajoute un effet 'mode' qui, par son côté mécanique, a tendance à aplatir en tics de langage la saillance sémantique nouvelle de ces emplois et rend du coup presque impossible une traduction paraphrastique satisfaisante.

La troisième et dernière précision concerne la fortune de ces deux emplois. Nous venons de noter que Blanche-Benveniste ne distinguait qu'un sens non locatif nouveau de *quelque part*, alors que nous-mêmes lui en reconnaissons deux. Qu'en est-il exactement? Ce que nous pouvons dire – mais il faudrait une enquête plus approfondie à ce sujet – c'est que le deuxième emploi, celui que nous avons appelé *modal*, est en train de supplanter[8] l'emploi *psychologique*, moins récent, au point que l'on a tendance à (ré)interpréter les occurrences du premier dans les termes du second. Nous n'avons néanmoins pas fait l'économie du premier, parce qu'il représente une étape importante, non encore totalement achevée à notre avis comme le prouve le succès de *Quelque part ça m'interpelle*, de l'évolution sémantique de *quelque part* et qu'à ce titre il permet de voir comment s'est effectué le passage de *quelque part*-adverbe spatial à *quelque part*-adverbe modal.

2 LES EMPLOIS ÉMERGENTS DE *QUELQUE PART*

2.1 L'emploi psychologique

2.1.1 Des emplois psychologiques encore 'normaux'

Pour expliquer l'emploi psychologique de *quelque part*, il est tentant d'invoquer l'absence de dimensions des entités auxquelles *quelque part* s'applique en faisant valoir que si *quelque part* n'a plus de sens spatial, mais un sens nouveau d'indétermination (ou d'approximation chez Blanche-Benveniste), c'est tout simplement parce qu'étant abstraite l'entité ne peut être localisée. Si dans (25):

(25) *Ça m'inquiète/me fait peur quelque part*

ne signifie plus un lieu, c'est parce que l'inquiétude ou la peur ne sont pas des entités localisables. Le sens nouveau s'expliquerait simplement par la perte du trait 'lieu' et par le maintien de la seule indétermination épistémique. Pour séduisante qu'elle soit, l'explication est toutefois trop courte. En témoigne un exemple tel que (26):

[8] Nous n'avons relevé ces derniers mois que des occurrences du deuxième type d'emploi.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

(26) *Encore engourdi, les idées confuses, il sentait du bonheur au fond de lui, quelque part en lui, il ne savait pas au juste où*, (Valéry Larbaud, *Fermina Marquez*, 1911: 264).

où *quelque part*, quoique se rapportant à un sentiment, n'apparaît pas sortir de sa valeur 'spatiale' et ne semble pas représenter un emploi 'nouveau' du type *Ça m'inquiète quelque part*.

S'il en va ainsi, c'est parce que (26) ne fait que manifester un jeu de métaphores appelées par Lakoff et Johnson (1985) *ontologiques* et *structurelles* qui nous font respectivement 'percevoir des émotions, des idées etc., comme des entités et des substances' (1985: 36) et envisager les états affectifs comme 'des entités contenues dans la personne' (1985: 59). *Quelque part* trouve par là-même le type d'espace nécessaire à la localisation indéterminée qu'il opère mis en relief ci-dessus: il s'agit de notre 'espace' intérieur, un espace qui n'a évidemment plus toutes les propriétés des espaces spatiaux concrets qui ouvrent la voie à des localisations précises – les notions de gauche/droite ou d'avant/après n'y ont aucun sens – excepté une orientation verticale 'peu profond/profond' qui permet de préciser la place qu'occupent les sentiments, émotions et autres entités psychologiques dans ce 'contenant' d'affects que nous sommes. Et là joue une métaphore d'*orientation* qui veut que les sentiments, les émotions réels ou vrais sont au fond, c'est-à-dire sont profonds, alors que ceux qui ne le sont pas ou le sont moins, sont à la surface, c'est-à-dire sont superficiels.

On voit ainsi que l'emploi de *quelque part* dans des sites tels que (26) reste dans la droite lignée de ses emplois spatiaux. Avant de préciser le rôle qu'il joue dans une telle localisation de sentiments, émotions et autres affects, on notera encore que dans ces sites spatiaux d'entités abstraites le lien avec l'adverbe de lieu *où* subsiste, comme le montre le dernier membre de l'exemple (26) (*il ne savait au juste où*), même s'il s'avère moins pertinent que dans le cas des espaces physiques standard, étant donné l'absence quasi totale, soulignée ci-dessus, de dimensions permettant des localisations plus précises de l'espace-contenant et le placement quasi systématique des sentiments et émotions en profondeur *via* la métaphore d'orientation mentionnée ci-dessus. Il est en effet difficile d'imaginer pour les émotions et sentiments des interrogations en *où* similaires à celles qu'autorisent les objets et êtres concrets:

(27) a) *Où se trouve mon cartable?*
b) *? Où se trouve ma tristesse?*[9]
? Où sens-tu du bonheur?
? Où es-tu rassuré?

Nous pouvons à présent mieux voir à quoi sert *quelque part* dans une telle localisation interne. Il ne sert évidemment pas à indiquer que le sentiment est logé dans un lieu qui est inconnu, non déterminé, puisque, rappelons-le, l'espace de localisation ne dispose pas des dimensions permettant un tel repérage. Il est *a priori* impossible de préciser le lieu en question et de l'opposer à un *ailleurs*. Son

[9] Bizarre uniquement évidemment dans le cas d'une localisation 'interne' standard.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

opposition à *partout* et *nulle part* reste, par contre, pertinente, puisque *sentir du bonheur, quelque part au fond de soi* s'oppose 'partitivement' à *sentir du bonheur partout en soi* et à *sentir nulle part du bonheur au fond de soi*. Et son opposition à *partout* met en relief sa valeur: alors que *partout* met l'accent sur la diffusion générale du sentiment ou de l'émotion et marque que le sujet éprouvant est gagné totalement par le sentiment en question,[10] *quelque part* souligne le côté confus, indistinct, non clair du sentiment. Un sentiment qu'on ne localise pas bien, qui est caché, profond, est un sentiment qu'on ne discerne pas bien, inaccessible à l'analyse, vague, dont on ne connaît pas bien les causes, etc. L'indétermination du 'lieu' du sentiment se trouve ainsi utilisée pour marquer, métonymiquement en somme, une qualité du sentiment ou de l'émotion éprouvé. Le soulignent des notations comme *engourdi, les idées confuses* dans (26) et le verbe *cacher* dans (28):

(28) *Et, pourtant, il suffit de voir les quantités de mots (dont beaucoup sont des euphémismes) qu'utilisent les hommes pour désigner les femmes ou plus particulièrement les prostituées pour se dire que se cache quelque part une profonde peur de la femme*. (Marina Yaguello, *Les mots et les femmes*, 2002: 40).

Le point essentiel de tous ces emplois de *quelque part* avec des entités abstraites comme les sentiments est, rappelons-le, qu'ils n'apparaissent absolument pas comme bizarres, même s'ils reposent comme nous venons de le voir sur une conception métaphorique 'spatiale' des sentiments et émotions. La question est pourquoi n'en va-t-il plus de même avec des emplois du type de (25):

(25) *Ça m'inquiète/me fait peur quelque part*

En quoi sont-ils différents?

2.1.2 Des emplois plus 'spéciaux'

La raison en est que, dans les emplois 'normaux' que nous venons d'analyser, l'espace dans lequel vient opérer *quelque part* se trouve établi, non pas par la seule présence de *quelque part*, mais par d'autres éléments que *quelque part*. Soit par l'intermédiaire du verbe, lorsqu'il implique un argument spatial comme *se cacher* ou *avoir lieu* dans (29):

(29) *Un acteur vend ses sentiments, son cœur, mais pas son âme. Mais à Hollywood, on vous demande de vendre votre âme. La lutte est invisible, mais elle a lieu quelque part* (Propos d'un comédien d'origine autrichienne, ayant fait une partie de sa carrière à Hollywood) (ARTE).

Soit par la mention explicite de l'espace contenant (*en moi, au fond de moi*) comme dans (26). Qu'on enlève dans ce dernier exemple *au fond de lui* et *en lui* et on s'aperçoit qu'en interprétation 'interne',[11] il n'est plus aussi 'sage' qu'auparavant:

(30) *Encore engourdi, les idées confuses, il sentait du bonheur quelque part, il ne savait pas au juste où*.

[10] Ce qui lui assure un rôle d'intensif.
[11] Une interprétation 'externe' ne pose absolument pas de problèmes.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

La particularité de *quelque part* dans les emplois du type de (26) réside ainsi dans le fait qu'en plus d'indiquer une localisation indéterminée il se charge d'installer également l'espace englobant interne nécessaire pour sa propre application. L'emploi est ressenti comme 'spécial' précisément parce que l'espace saillant nécessaire n'a pas d'autre source que l'expression *quelque part* elle-même. Et comme, dans ce type d'emplois, il s'agit toujours du même espace, à savoir notre intérieur, et plus précisément encore comme nous l'avons montré ci-dessus, le 'fond' de notre être, *quelque part* se charge d'un sens plus restreint que celui qu'il a dans les emplois 'abstraits' où l'espace métaphorique est rendu saillant soit par d'autres expressions spatiales, soit par la valence verbale, et où donc il n'indique que l'indétermination qualitative du sentiment exprimé. Ce sens restreint connaît une aire d'application limitée aux verbes psychologiques et semble s'être cristallisé dans le domaine de la psychanalyse avec la valeur de 'dans un recoin du psychisme, à un niveau de l'inconscient ou du subconscient'. A-t-il toujours pour mission de marquer l'indétermination du sentiment qu'il accompagne? Il semble bien qu'il ait basculé vers l'existentiel: dire qu'il y a un sentiment à localisation interne indéterminé, revient à dire aussi que ce sentiment existe. On passe ainsi de la notion de lieu à celle d'existence et l'indétermination se voit transformée en affirmation indirecte d'existence. Un tel glissement tend à faire de *quelque part* une simple sorte de préfixe ou postfixe existentiel qui peut accompagner, de façon quasi mécanique, tout verbe psychologique et qui par là-même voit sa pertinence informative sensiblement s'émousser.

Il faudrait, bien entendu, une analyse moins allusive que la nôtre pour déterminer de plus près le fonctionnement de ce *quelque part* psychanalytique.[12] On se contentera de signaler que la spécialisation opérée entraîne d'une part la perte du lien, déjà ténu, comme nous l'avons vu, avec l'interrogatif spatial *où* et, d'autre part, la sortie du réseau oppositif avec *partout* et *nulle part*, comme le montre (31):

(31) *Ça m'inquiète/me fait peur quelque part/? partout/? nulle part*

C'est dire que, en prenant en charge lui-même l'espace de localisation pertinent, il s'éloigne paradoxalement du spatial. Est-ce pour cette raison qu'il n'a pas réellement fait fortune en dehors du domaine 'psy'? Ou est-ce, comme nous venons de le suggérer ci-dessus, parce qu'il n'apportait finalement pas d'information supplémentaire jugée suffisamment importante pour entraîner sa stabilisation? Là encore nous n'avons pas de réponse claire. Toujours est-il, comme signalé *supra*, que, mis à part peut-être des expressions qui restent à la mode comme le *Ça m'interpelle quelque part*, il se voit écarté au profit de l'emploi que nous avons appelé *modal* et qui, lui, comme l'attestent les nombreuses occurrences que nous avons relevées ces derniers mois, est incontestablement bien vivant aujourd'hui.

[12] En liaison notamment avec le *Ça* (voir Maillard, 1989).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

2.2 L'emploi modal

2.2.1 Des exemples pour commencer

De quoi s'agit-il exactement? Les exemples (32)–(41), auxquels on ajoutera (5) et (6), vont nous permettre d'y voir un peu plus clair:

(32) *Nous avons quelque part notre responsabilité dans cette désaffection* (Marie-Georges Buffet à propos de la perte d'audience jugée catastrophique du PC, Journal télévisé ler mars 03, France 2)

(33) *Cela me conforte les craintes que j'ai eues, mais quelque part cela me soulage aussi*. . .(la mère qui apprend que sa fille souffre de troubles compulsifs durant l'émission de télé de Delarue du10/02/02)

(34) *Si on a des pêcheurs sur un fleuve, on a quelque part des gardiens de ce fleuve* (à propos de la Loire, quelqu'un qui entend souligner le rôle que jouent les pêcheurs: FR3 dans l'émission du 22 juillet 2003 de Sylvain Augier).

(35) *Je sais que Brian n'est pas mon enfant, mais quelque part il l'est aussi* (une mère de 35 ans dont la fille de 15 ans a eu un enfant que la mère aide à élever: Emission télé de Jean-Claude Delarue du 27/01/2003)

(36) *Se faire écraser comme ça, c'est pas normal quelque part* (JT de FR2 du 24/02/2003: l'adjoint de Forges-les-eaux, le village d'où étaient originaires les deux sœurs qui ont été écrasées par une voiture de police alors qu'elles bronzaient sur une plage de Miami)

(37) *Il faut défendre nos enfants. Je dis «nos enfants», parce que quand on est policier, on considère que les enfants de notre pays sont nos enfants quelque part* (Emission télé *Zone interdite* sur M6)

(38) *Quelque part je suis un peu dans le personnage* (Claude Berri, *Le fou du roi* sur France Inter)

(39) *Quelque part, il y a eu un abandon de la structure éducative* (propos d'un député UMP sur le rôle des parents et des éducateurs dans la prévention de le fugue et de l'école buissonnière)

(40) *Bien sûr quelque part ça me fait de la peine* (réponse d'une dame corse à un journaliste l'interrogeant après le verdict du procès Erignac pour savoir si les condamnations prononcées étaient sévères, JT de FR2 du 12/07/2003)

(41) *'Mais pourquoi t'as fait ça, meerde? Je t'ai dit que je t'aimééé' s'étouffait la blonde bannie dont le Rimmel foutait le camp. 'je sais ça m'a touché. Mais je crois que je suis en train de tomber amoureux' objectait le sobre mufle. 'Mais pourquoi tu m'as laissé parler?» insistait l'humiliée. 'Ben, euh, j'ai senti des choses et, euh, l'amour quelque part c'est injuste'*. (Exemple du Canard Enchaîné du 25 juin 2003 de la chronique *La boîte aux images*: A propos de l'émission *Bachelor* (où un gars beau et riche est convoité par 25 jeunes filles qu'il élimine les unes après les autres. Le journaliste du Canard rapporte un dialogue entre le 'bachelor' et une jeune blonde qu'il vient d'éliminer).

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

2.2.2 Plus d'espace 'englobant' même métaphorique

Un premier constat facile à faire: il n'y a plus rien de vraiment spatial dans ce type d'emplois. La question en *où*, les oppositions à *partout, nulle part* ou *ailleurs* sont ici, tout comme dans le cas des emplois 'psy', totalement hors de propos comme le montrent leur application à un exemple tel que (32):

(42) a)? *Où avons-nous notre responsabilité dans cette désaffection?*
b)? *Nous n'avons nulle part/avons partout notre responsabilité dans cette désaffection*

La différence avec les emplois psychologiques est qu'il n'y a plus d'espace englobant accessible similaire à celui que constitue notre 'contenant' pour les sentiments et autres processus psychologiques, même si, on le rappelle, cet espace ne se trouvait déjà plus exprimé avec les 'psy'. Il n'y a donc plus d'espace précis métaphorique ou non à récupérer dans lequel *quelque part* effectuerait sa localisation, comme le montre l'humour de la réplique de la journaliste Pascale Clark à une réponse faite par Joey Starr à une remarque d'Olivier Besancenot:

(43) (Joey Starr) – *Quelque part t'as raison.* (*t'* = Olivier Besancenot)
(Pascale Clark) – *Mais ailleurs pas du tout!*

2.2.3 Adverbe modal aléthique

La raison en est simple: c'est que – et c'est notre deuxième constat – le type d'entités auxquelles s'applique ou que 'localise', si l'on veut, *quelque part* dans ce type d'emploi n'est pas conçu, ainsi que le sont les sentiments, comme ayant un espace de localisation propre. *Quelque part* porte, non pas sur les événements ou sentiments exprimés dans la phrase, mais sur l'état de choses dénoté par la phrase, c'est-à-dire sur la proposition elle-même. En témoigne son statut syntaxique, noté par Blanche-Benveniste (2001): il n'est plus complément du verbe, mais devient un véritable complément de la phrase, qui peut figurer en tête d'une phrase négative:

(44) *Se faire écraser comme ça, quelque part ce n'est pas normal*

De même que les entités dimensionnelles occupent des lieux dans l'espace, avec *quelque part* modal, ce sont des entités propositionnelles auxquelles on accorde une localisation. Or, la 'localisation' d'une proposition, c'est-à-dire poser qu'elle existe à un endroit, revient à dire qu'elle est vraie à cet endroit. La vérité d'une proposition se trouve ainsi modalisée comme ayant métaphoriquement une portée spatiale. On voit ainsi que *quelque part P* est en somme équivalent à *il est vrai quelque part que P* et que notre *quelque part* devient par là-même un adverbe modal aléthique, tout à fait original, puisqu'il localise métaphoriquement la vérité des propositions dans un espace de validité. Que l'on peut rapprocher si on le désire, de celui des mondes possibles. Cet espace n'a évidemment plus aucune dimension le rattachant au spatial standard, la seule chose qui subsiste étant celle d'endroit ou de lieu. Et de lieu forcément indéterminé, puisque l'absence de dimensions structurant l'espace de validité ou d'existence des propositions empêche par avance toute détermination ou localisation plus précise. Nous reviendrons ci-dessous sur cet aspect.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

2.2.4 Des atténuateurs 'partitifs'

Pour le moment, il faut voir quel est l'effet de cette localisation métaphorique de la vérité d'une proposition. Une proposition étant normalement vraie ou fausse, qu'amène le fait de dire qu'elle est localisée ou vraie . . . quelque part? Ou, dit autrement, quelle modalisation exprime *quelque part*? La suppression de *quelque part* dans ces emplois montre clairement que *quelque part* joue le rôle de *hedge* (Lakoff, 1972) ou d'*enclosure* (Kleiber et Riegel, 1978) en ce qu'il atténue ou 'adoucit' la vérité de la proposition sans *quelque part*. Dire:

(6) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi quelque part qui vas donner la mort'*

est beaucoup moins fort ou moins catégorique que dire:

(45) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi qui vas donner la mort'*

Quelque part rejoint ainsi le camp des 'atténuateurs' du type *d'une certaine manière, au fond, en quelque sorte*, etc., avec lesquels il peut, sans toutefois s'y assimiler, commuter dans certains contextes:

(46) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi au fond/ d'une certaine manière/en quelque sorte qui vas donner la mort'*

L'atténuation effectuée par *quelque part* modal est particulière à *quelque part* et découle de ses propriétés spécifiques: ce n'est pas le degré de vérité qui est mis en avant, ni le point de vue, ni la manière, ni l'apparence, etc. Ce qui se trouve sollicité, c'est la partitivité. Comme il n'y a pas de lieu à identifier, étant donné l'absence *a priori* de tout repère spatial, la valeur de lieu indéterminé se trouve supplantée par l'inférence partitive: de *quelque part P* on peut inférer que P n'est valide qu'en un lieu et pas 'partout' ou 'ailleurs'. S'il en allait autrement, c'est P qu'on utiliserait sans modalisateur spatial. En témoigne le dialogue (64) entre Joey Starr et Pascale Clark cité ci-dessus. On pourra aussi le vérifier sur les autres exemples de *quelque part* modal cités: il y a toujours l'idée que la proposition modalisée par *quelque part* n'est pas vraie partout ou totalement, qu'elle est restreinte à un lieu de vérité. Avec des effets de sens divers, qu'il conviendrait d'étudier de plus près: vérité partielle ou appréhendée sous tel ou tel angle seulement, etc. En disant (32):

(32) *Nous avons quelque part notre responsabilité dans cette désaffection*

la secrétaire générale du PC entend avant tout signifier que le PC a une part, mais une part seulement, de responsabilité dans la dégringolade de leur parti. Le paradoxe, que souligne plaisamment la réplique de Pascale Clark à Joey Starr, est que l'on ne peut exprimer le complémentaire du partitif spatial qui se laisse inférer de l'emploi modal de *quelque part*. On comprend aisément pourquoi: si on ne peut dire à partir de *quelque part P*, *ailleurs non P*, c'est parce que cela supposerait un repérage par rapport au lieu du *quelque part P* de départ, repérage impossible puisque ce lieu ne peut, comme nous l'avons souligné, être déterminé, étant donné l'absence de dimensions permettant une localisation.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

2.2.5 Contrainte d'emploi

La valeur 'partitive' de l'emploi modal de *quelque part* a pour corollaire une restriction d'emploi.[13] Si *quelque part modal* ne connaît plus la limitation au domaine des sentiments et autres affects 'psy' que connaît *quelque part*-'psychologique', il ne peut néanmoins s'employer pour toute proposition. Le fait de ne pas postuler un espace précis comme les sentiments lui ouvre certes *a priori* la porte sur toute prédication, mais le trait de *partition* restreint singulièrement son pouvoir de modalisation. S'il peut s'appliquer aux prédications psychologiques et donc donner lieu à une (ré)interprétation modale du *quelque part*-psychologique,[14] – source de difficultés interprétatives signalées ci-dessus – comme aux propositions hors de ce domaine (voir les exemples cités), il faut qu'elles soient ouvertes à la modulation partitive qu'il exprime. Si la proposition regimbe à une telle modulation en ce qu'elle semble relever du seul vrai et faux, alors *quelque part* modal ne peut évidemment s'y appliquer:

(47) ? *Quelque part Paul a acheté une voiture à 20 000*

Il faut en effet que P soit tel qu'on puisse concevoir que P et non P soient vrais en même temps à des . . . endroits différents. L'exemple pourrait faire croire que *quelque part* modal ne peut s'appliquer aux phrases qui contiennent un prédicat à véritable complément locatif comme *acheter une voiture* par exemple. Il n'en est rien. L'emploi modal est tout à fait possible, comme le montre (48):

(48) *Quelque part ils se sont séparés* (oral, à propos d'un couple qui marche mal)

dont l'interprétation modale, seule acceptable dans le contexte en question, est rendue possible parce que l'on peut comprendre que tout en restant ensemble les deux membres d'un couple peuvent en fait être sur un autre plan (ou lieu!) séparés.

Cette contrainte a des conséquences importantes sur l'emploi de *quelque part* modal. Dans l'exemple cité *quelque part* ne pourrait fonctionner si le couple était réellement séparé et ceci donc même si sur le plan non spatial ils étaient effectivement également séparés. Nous voulons dire par là que pour que *quelque part* modal soit pleinement approprié, il faut que le contexte (dans le sens le plus large, donc le plus commode) justifie le côté atténuateur partitif de *quelque part* en présentant, d'une manière ou d'une autre, les raisons qui donnent à penser que non P est vrai. Il faut, en somme, qu'il rende saillant, d'une manière ou d'une autre, non P. On renverra une nouvelle fois aux exemples cités: à chaque fois, on peut le vérifier, la phrase comportant *quelque part* modal s'établit dans un contexte mettant en avant non P. Cela est évident pour les exemples tels que (33) ou (35) qui mettent directement aux prises non P et P:

(33) *Cela me conforte les craintes que j'ai eues, mais quelque part cela me soulage aussi. . .*

[13] Cette restriction d'emploi n'est pas propre à *quelque part* modal, mais concerne en fait, avec bien entendu des modalités diverses selon le sens de ces expressions, tous les 'atténuateurs' et également les marqueurs de totalité comme *tous les*, *totalement*, etc.

[14] Redonnons l'exemple (3): *ça nous a beaucoup touché quelque part de savoir que ces gens-là sauvent des vies tout le temps*.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

(35) *Je sais que Brian n'est pas mon enfant, mais quelque part il l'est aussi*

mais cela se vérifie aussi pour les autres. Dans (48), par exemple:

(6) *Je me sens mal, car je me dis 'c'est toi quelque part qui vas donner la mort'*

non P est fourni par le fait qu'un juré normalement ne donne pas la mort à celui que le jury a condamné. La récupération peut sembler plus difficile dans des cas comme (36):

(36) *Se faire écraser comme ça, c'est pas normal quelque part*

mais si on y regarde de plus près on voit que *c'est pas normal quelque part* s'oppose à l'idée que les accidents sont la fatalité et qu'on ne peut rien y changer pour faire ressortir le cas vraiment exceptionnel et inacceptable de l'accident arrivé aux deux ressortissantes de Forges-les-eaux. La vérification peut se faire en enlevant du contexte les éléments qui y établissent non P. On constate alors qu'une telle disparition rend *quelque part* inapproprié. Nous l'avons déjà vu ci-dessus avec l'exemple de la séparation du couple. On le soulignera encore avec l'exemple (40):

(40) *Bien sûr quelque part ça me fait de la peine*

dont on changera totalement le contexte d'énonciation. Le contexte authentique explique clairement l'origine du *quelque part*: non P est fourni par le fait que normalement on n'éprouve pas de peine à la condamnation d'assassins, mais comme la dame est corse elle éprouve néanmoins de la peine pour ces condamnés. Changeons ce contexte et admettons que de jeunes corses aient été tués dans un accident de voiture et que le journaliste interroge une habitante de leur village, il est difficile d'imaginer alors qu'elle eût employé un *quelque part* modal pour exprimer la peine que lui cause un tel malheur.

2.2.6 Mode existentiel

A l'aspect partitif s'ajoute une deuxième propriété qui découle elle aussi du fait que l'indétermination du lieu n'est d'emblée pas pertinente, c'est celle du mode existentiel de cette tournure. Si dire *quelque part P*, c'est poser l'existence de P à un endroit et si la détermination de ce lieu est non pertinente, alors ce qui se trouve aussi mis en relief c'est l'existence même de P. En même temps qu'il véhicule une atténuation partitive, *quelque part* modal souligne ainsi et ceci fortement, l'existence (ou la vérité), au sein de la restriction opérée, de la proposition P. Cet aspect 'existentiel' ressort clairement, nous semble-t-il, des exemples cités et paraît d'autant plus pertinent que l'existence ainsi affirmée s'oppose au non P impliqué par le trait partitif du tour et confère ainsi à *quelque part* modal une valeur argumentative concessive dont il faudrait analyser de plus près le fonctionnement, mais qui nous semble être, avec l'indétermination sur les causes que nous évoquerons ci-dessous, une des raisons du succès actuel de l'emploi modal. Un bémol tout de suite pour tempérer la chose: il est clair que si l'usage 'modal' de *quelque part* devient trop mécanique la pertinence des traits mis en relief ici aura tendance à s'estomper et notre emploi modal ne sera pas loin du tic de langage.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

2.2.7 Du côté de l'indétermination

Une troisième et dernière propriété mérite d'être signalée. L'indétermination du lieu n'est pas pertinente, étant donné qu'elle est acquise *a priori*: il n'est pas possible, comme nous l'avons souligné, de localiser d'une manière ou d'une autre le lieu de *quelque part* modal. Du coup, cette indétermination épistémique, qui constitue, comme nous l'avons vu, un des traits les plus importants de *quelque part* spatial peut se voir réinvestie pour exprimer l'indétermination des raisons qui font que le locuteur pose que P est vrai . . .quelque part. On retrouve, en somme, le côté 'caché' de *quelque part* psychologique, appliqué aux raisons qui nous font croire qu'une proposition est vraie. C'est une sorte de flou ou vague rationnel qu'exprime ainsi *quelque part* modal. Dire:

(49) *Ce tableau est quelque part loupé* (oral)

c'est laisser entendre, en même temps que l'idée partitive (il n'est pas totalement loupé), qu'on ne sait pas reconnaître exactement pourquoi il nous apparaît loupé. Une telle indétermination épistémique est extrêmement commode, puisque, par avance, elle prévient qu'une justification plus précise n'est pas de mise et participe ainsi à l'effet d'atténuation noté ci-dessus pour *quelque part* modal. Associée au côté argumentatif de *quelque part* modal, elle explique vraisemblablement, comme nous l'avons suggéré plus haut, la fortune de l'expression, surtout à l'oral, et par opposition, permet peut-être de mieux comprendre pourquoi l'emploi 'psychologique', dépourvu de tels atouts discursifs, n'a pas connu semblable essor.

CONCLUSION

Même s'il reste des questions à traiter, notamment celle de l'origine de l'emploi modal, il nous semble avoir rempli le contrat que nous nous sommes fixé dans l'introduction: celui de décrire l'émergence de nouveaux sens non spatiaux de *quelque part* à partir de son sens spatial 'standard'. Nous avons tout d'abord montré quels étaient les ingrédients de *quelque part* locatif, en réglant d'une part la question de son statut de locatif indéfini ou indéterminé, par le recours à la notion d'indétermination *épistémique* et en mettant l'accent, d'autre part, sur le trait de partition généralement ignoré dans les descriptions sémantiques de l'adverbe. L'indétermination épistémique et l'inférence partitive mises en avant pour caractériser *quelque part* spatial nous ont permis d'aborder les sens émergents non spatiaux de *quelque part*. Nous nous sommes arrêtés en premier lieu sur un sens tout à fait particuler, noté par les lexicographes comme relevant du domaine 'psy', qui s'appuie essentiellement sur le trait d'indétermination et dont la stabilisation ne s'est pas faite, comme semble se faire celle du deuxième sens, que nous avons appelé *modal*. Ce nouveau sens de *quelque part* connaît, en effet, une grande vogue de nos jours et tend clairement à se substituer au sens 'psy'. Sa particularité, issue directement du trait de partition, est de servir premièrement d'atténuateur modal: il 'adoucit' la vérité de la phrase et, du coup, entraîne une restriction de son

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

emploi aux contextes laissant ouverte la possibilité d'une valeur de vérité opposée. Deuxièmement, la non pertinence de l'indétermination du lieu lui confère une valeur 'existentielle', qui lui permet de souligner l'existence (ou la vérité, au sein de la restriction opérée, de la phrase qu'il modalise et l'amène à jouer ainsi sur un registre argumentatif concessif. Troisièmement, enfin, l'indétermination épistémique de *quelque part* spatial trouve un réemploi au niveau des causes qui sont à l'origine de l'expression de *Quelque part P*: en utilisant de cette manière *quelque part*, le locuteur peut indiquer par avance qu'il ne sait pas pourquoi il trouve P vrai . . . *quelque part*.

Author's address:
Georges Kleiber et Francine Gerhard-Krait
UFR Philosophie, linguistique et informatique
22 Rue Rene Descartes
67084 Strasbourg
e-mail: Kleiber@umb.u-strasbg.fr
gerhard@umb.u-strasbg.fr

RÉFÉRENCES

Blanche-Benveniste, C. (2001). Grammaticalisation d'un terme de lieu: *quelque part* et *mis à part*. *Recherches sur le français parlé*, 16: 83–101.
Blanche-Benveniste, C. (2003). Quelqu'un, quelque chose, quelque part, quelquefois, *Verbum*, XXV: 3: 277–290.
Jayez, J. et Tovena, L. (à paraître). Indéfinis et identification. Actes du Colloque sur *Indéfinis et prédications en français* (Sorbonne, 3–5 octobre 2002).
Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris: Klincksieck.
Kleiber, G. (1987). *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne: Peter Lang.
Kleiber, G. (1993). L'espace d'ICI: sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. *Cahiers de linguistique française*, 14: 85–104.
Kleiber, G. (1995 a). D'*ici* à *là* et vice versa: pour les aborder autrement, *Le Gré des Langues*, 8: 8–27.
Kleiber, G. (1995 b). Sur les (in)définis en général et les SN (in)définis en particulier. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XC 1: 21–51.
Kleiber, G. (2001). Indéfinis: lecture existentielle et lecture partitive, Dans: G. Kleiber, B. Laca et L. Tasmowski (dir), *Typologie des groupes nominaux*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 47–97.
Kleiber, G. et Riegel, M. (1978). Les *grammaires floues.*, Dans: R. Martin (dir), *La notion de recevabilité en linguistique*. Paris: Klincksieck, pp. 21–66.
Lakoff, G. (1972). Hedges: a Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts. *Papers from the 8th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society,* 8: 183–228.
Lakoff, G. et Johnson, M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Minuit.
Maillard, M. (1989). Comment *Ça* fonctionne. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris X.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press

Molinier, C. et Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes. Description des formes en – MENT*. Genève: Droz.

Nøjgaard, Morten (1992), (1993) et (1995). *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, t. I, II et III, Copenhague: Munksgaard.

Ouvrages lexicographiques:

Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue français, Paris, Le Robert, 1973.

Dictionnaire des expressions et locutions, Paris, Le Robert, 1989.

https://doi.org/10.1017/S0959269506002407 Published online by Cambridge University Press